

N° de débit _____

10.10.1965

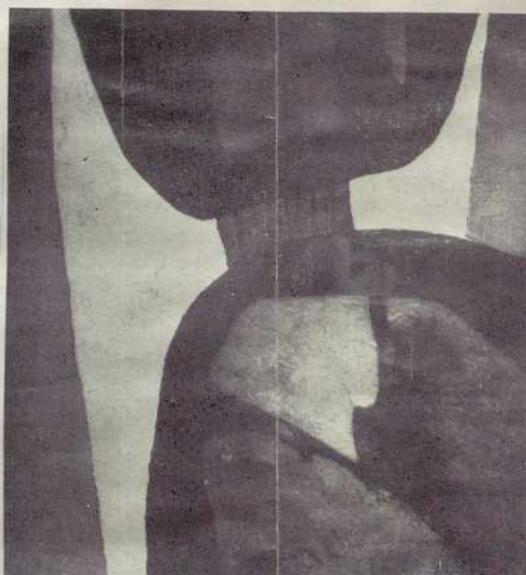
JOURNAL de l'AMATEUR d'ART

I, Clé Bergère - IX

10 OCTOBRE 1965



Voici, dans la section anglaise, « The stage » de Derrick Woodham. Précisons que cette œuvre — ou cet objet, en bois et fibre de verre — appartient à la « Calouste Gulbenkian Foundation ».



Cette peinture de Paul Rotterdam (Autriche) est curieusement intitulée : « Substance avec l'aide d'une chaise »...



Un plâtre de Sarbari Roy Choudhury (Inde) : Séchant sa chevelure...

À la Biennale de Paris

Jeux, Farces et Attrapes

DE grandes toiles recouvertes de cette peinture genre faux marbre qui fut la gloire des charcuteries d'avant-guerre ; les jeux chromatiques désormais archiconnus des peintres dits abstraits ; de-ci, de-là, quelques tableaux d'expression figurative où paraissent des caricatures ou des êtres monstrueux, avec, dans l'intervalle, un nu-chromo. Pour la sculpture, une même tératologie : crânes, fœtus, boyaux, sexes agressifs ou démantelés, formes informes momifiées, pétrifiées, éclatées, écartelées.

par Michelle Seuriere

Avec, aussi, des cuves renversées, des plaques de signalisation, des fils téléphoniques, des feux intermittents, des berlingots étirés, des boîtes géantes, des métaux martelés et suppliciés, des panneaux blancs crevés, des cornes, des griffes, des crochets et des pointes... Jeux, farces et attrapes : c'est la Quatrième Biennale de Paris, à laquelle participent plus de cent nations.

On sait avec quelle espérance et quelle sympathie fut accueillie la création de cette manifestation d'art. Son principe : faire choisir, par de jeunes critiques d'art, de jeunes artistes âgés de vingt à trente-cinq ans, pour confronter leurs travaux, qu'ils soient individuels ou collectifs, devait amener, semblait-il, à de fructueuses comparaisons entre des écoles diverses, et permettre de faire le point, à l'échelle mondiale, sur la jeune production des arts plastiques.

Qui se serait alors douté que cet ensemble si souhaité deviendrait cette morne foire de l'insolite ? Un insolite tout relatif d'ailleurs, puisqu'il tire la majeure partie de ses effets d'écoles : abstraction, cubisme, dadaïsme, surréalisme, qui s'échelonnent sur une cinquantaine d'années déjà.

Il est visible que les sélections ont été faites selon une même tendance : celle qui s'oppose à la tradition, à l'art classique, et éternel, auquel seuls les artistes de talent sont capables d'apporter à leur tour leur marque et leur personnalité. L'éclectisme ne joue ici que dans deux sens : celui de l'œuvre non figurative, avec ses habituels jeux colorés, et celui de l'œuvre figurative dans laquelle la représentation humaine n'apparaît que caricaturale ou monstrueuse.

Car, une constatation s'impose à ce sujet : l'uniformité internationale dans le mépris de ce qui est humain. On veut abaisser l'homme, le réduire à ses fonctions animales, en faire un objet d'horreur et de dégoût. Sombres perspectives de cette quasi-unanimité à vomir son prochain, et, sans doute aussi, à se vomir soi-même ! On se demande d'ailleurs pourquoi le monde actuel qui apporte à la jeunesse tant de confort, de facilités et d'inventions magnifiques (dus à ces croûlants si raillés) peut lui appa-

raître comme aussi dérisoire ou abject ?

Mais toutes ces pauvretés se rapportent-elles vraiment à une philosophie de l'amertume et du désenchantement ? Ne s'agit-il pas là, simplement, d'un phénomène classique : le besoin, pour la jeunesse, de surprendre à tout prix, par des procédés simplistes autant dans leur inspiration que dans leur réalisation ? Montaigne, ne disait-il pas, déjà, parlant de ceux qui sont peu doués : « Ils sont assez hardis et dédaigneux pour ne pas suivre la route commune ; mais faute d'invention et de discrétion les perd ; il ne s'y voit qu'une misérable affectation d'étrangeté, des déguisements froids et absurdes... ».

Et, d'ailleurs, comment les blâmer de se débattre ainsi ? Ne voient-ils pas, tous les jours, portés aux nues et gorgés de millions, de jeunes chanteurs qui ne savent pas chanter ; de jeunes écrivains dont les fautes de français les auraient fait échouer autrefois au certificat d'études primaires ; de jeunes poètes incapables d'accorder la rime à leur inspiration, bref, des jeunes qui ignorent les rudiments mêmes de l'art qu'ils prétendent exercer ?

Alors, pourquoi pas eux ? Le chemin vers l'excentricité est facile : il est accessible à tous les médiocres, à tous ceux qui confondent opposition et création. Et pourtant, Goethe (mais Goethe mériterait-il, de leur part, même une lecture « accélérée » ?) affirmait : « Toute œuvre d'opposition est une œuvre négative, et la négation, c'est le néant. Il ne faut pas renverser, il faut bâtrir ».

Ne perdons donc pas de vue qu'il ne s'agit pas, en cette Biennale, d'une représentation exhaustive de la jeune peinture et sculpture contemporaine. Les jeunes artistes qui seront parmi les grands artistes de demain, ne sont pas là. Voyons-y simplement une fantaisie puérile, un humour macabre, bref, les jeux d'une jeunesse sans doute moins farfelue que lucide, avide et opportuniste.

Evidemment, les esprits chagrins pourraient objecter que le travail d'organisation de cette Biennale, les frais énormes qu'elle nécessite, les subventions qu'on lui accorde, mériteraient mieux que cet assemblage. Certes, et ce n'est sans doute pas cela dont avaient rêvé les créateurs de cette manifestation...

De toutes manières, ne convient-il pas de laisser les jeunes s'amuser ? Si l'on ne se moque pas du monde à vingt ans, quand le ferait-on ? Et tout cela est si gratuit, si peu viril !

Mais que, des personnages importants, hantés par la peur de ne pas être dans le vent, continuent d'apporter la caution de leur prestige réel et mérité à cet étalage de futilités, voilà qui est autrement symptomatique du désarroi intellectuel de notre époque !